

tance de la rougeur inflammatoire, sont un mal si commun, et qui trop souvent présente une déplorable chronicité, une opiniâtreté rebelle aux ressources de l'art.

D. Pour déraciner une vaginite chronique, il faut insister avec une persévérance infatigable sur la médication astrigente, — pendant des années entières, si le cas l'exige. Les injections saturnines très chargées (30 grammes d'acétate de plomb cristallisé par litre d'eau commune), répétées trois ou quatre fois par jour, me réussissent à merveille la plupart du temps. Les injections avec une solution d'azotate d'argent sont aussi une ressource excellente. Enfin, dans certains cas très invétérés, j'ai procuré la guérison en assez peu de temps en crayonnant, de huit jours en huit jours, la muqueuse vaginale avec la pierre infernale.

E. Enfin Hourmann, — cet estimable et infortuné collègue que nous venons de perdre, ce médecin homme de bien qui a péri victime d'une infection syphilitique imprudemment, mais noblement contractée dans un culte ardent de la science, dans un zèle assidu pour le soulagement de l'humanité souffrante (on pardonnera, que dis-je? on approuvera, j'en suis sûr, cette courte parenthèse, cette dette d'éloges et de regrets payée à un si déplorable malheur) : — Hourmann, dans son service de l'hôpital de Lourcine, sur ce théâtre de maux immondes où il devait si fatalement s'inoculer à son insu le terrible virus, avait expérimenté un nouveau moyen de remédier aux écoulements vaginaux tant aigus que chroniques. Il a préconisé ce moyen dans un mémoire *ad hoc*, cité ci-dessus (545.). Ce moyen, c'est un tampon, ou plutôt une grosse mèche de coton cardé qu'on introduit méthodiquement dans le vagin, et qu'on renouvelle toutes les vingt-quatre heures, — au besoin même, c'est-à-dire quand l'écoulement est très abondant, deux fois par jour. C'est là une ressource purement mécanique; elle ne peut devoir son efficacité qu'à ce qu'elle empêche la contiguïté des parois vaginales et à ce qu'elle absorbe au fur et à mesure la matière blennorrhagique ou leucorrhéique; double condition qui, suivant l'opinion d'Hourmann, opinion fondée sur l'observation de nombreux succès, serait ce qu'il peut y avoir de mieux pour obtenir une prompte guérison.

ARTICLE XXX.

MÉTRITE CATARRHALE.

549. *Bibliographie.* — MORGAGNI. — (*De sed. et caus. morbor.*) — Epist. XLVII, art. 12, 16, 17 et 18. — Epist. LXVII, art. 14.
BLATIN. *Du catarrhe utérin ou des fleurs blanches.* Thèse inaugurale. Paris, 1804, n° 40 (in-8°).
DUCÈS et madame BOIVIN. — (*Traité pratique des maladies de l'u-*

térus et de ses annexes. Paris, 1833, 2 vol. in-8°, avec atlas in-fol.) T. II. — Section VI, chap. V (*Des ulcérations simples du museau de tanche*); — chap. VI (*De l'inflammation granuleuse du museau de tanche*); — chap. VII (*Flux muqueux de l'utérus*).

DURAND-FARDEL. — (Mémoire cité plus haut. Voir n° 545) — Chapitre I, § IV, *Blennorrhagie utérine.* — Chap. II, § II, *Erosion granulée du col de l'utérus.*

DUPARCQUE. — (*Maladies de la matrice.* Paris, 2^e édition, 1839, 2 vol. in-8°) — T. I, p. 140-51 (*Métrite granuleuse ou framboisée du col utérin*). — *Ibid.*, p. 246 et suiv. (*Métrite catarrhale*).

550. *Définition.* — Le terme de métrite, terme créé par les pathologistes modernes (de *Μετρα*, matrice, utérus), emporte en soi naturellement, nécessairement l'idée d'une inflammation utérine. Or, en fait d'inflammations utérines, il importe de distinguer deux catégories principales, de poser deux genres nosographiques. D'un côté, il y a les cas où l'inflammation n'est rien qu'une inflammation superficielle du col et de la cavité de l'utérus, rien qu'une inflammation d'une surface muqueuse, d'une surface, dirons-nous du moins, dirons-nous en termes plus explicites, visiblement muqueuse quant au col utérin, et qui, rationnellement, quoi qu'on en ait dit, quoique la démonstration anatomique en soit impossible, doit être réputée de même nature dans l'intérieur de l'utérus, vu le fait de cette sécrétion glaireuse, dont, pathologiquement et, parfois aussi, physiologiquement, elle devient, la même, le théâtre. D'un autre côté, il y a les cas où l'inflammation occupe l'épaisseur du parenchyme utérin, et mérite le nom de métrite parenchymateuse ou profonde (308.). Cette distinction n'est ni moins naturelle en théorie, ni moins utile pour la pratique, si même elle ne l'est pas davantage, que la distinction antique entre la bronchite et la pneumonie, que la distinction récente entre la pyélite et la néphrite (524). Quoi qu'il en soit, c'est sous le nom de métrite catarrhale (299. C.), faute d'un meilleur terme, que nous embrassons ici les divers cas de la première catégorie, qui, certes, appartiennent sans conteste à la tribu des inflammations muqueuses.

551. *Synonymie.* — Suivant plus ou moins de précision, comme aussi suivant divers points de vue : — Πόσος λευκός, de l'école hippocratique; — *Fluor albus*, *Fl. muliebris*, *Fl. uterinus*, *Menstrua alba* (chez les vieux auteurs); — *Leucorrhœa*, de Théophile Bonet, de Sauvages, etc.; — *Menorrhagia alba*, de Cullen; — *Hysterorrhœa* (dans Ploucquet); — en français, *Flueurs* ou *Fleurs blanches*, *Leucorrhée utérine*, *Catarrhe utérin*, *Blennorrhagie* ou *Blennorrhée* de l'utérus.

552. *Espèces principales.* — Il y a lieu surtout de distinguer les trois

espèces que voici : 1° la métrite blennorrhagique, 2° la métrite granulée, 3° la métrite catarrhale proprement dite, ou leucorrhéique.

A. *Métrite blennorrhagique* (Blennorrhagie ou Blennorrhée utérine, de plusieurs auteurs depuis Swediaur. — *Leucorrhœa syphilitica*, de Sauvages, cl. IX, *Fluxus*, gen. 29, sp. 3) : affection limitée au col utérin, sinon toujours, du moins dans l'immense majorité des cas, et qui a bien droit d'être posée en espèce à part sous cette triple considération que voici, savoir, 1° qu'elle est un résultat de contagion, un accident causé par les approches d'un individu atteint de blennorrhagie, 2° qu'elle consiste dans la sécrétion d'un mucus puriforme, 3° qu'elle est une source de contagion blennorrhagique pour ceux qui se risquent à pratiquer le coït avec la femme ainsi affectée. Quoi qu'en ait dit M. Gilbert (531.), nous ne saurions admettre avec lui que le col utérin, et non pas le vagin, soit la source principale du flux blennorrhagique ; en d'autres termes, que la blennorrhagie chez la femme soit plus souvent une inflammation de la muqueuse utérine que de la muqueuse vaginale. Il me paraît, au contraire, d'après mes propres observations, d'accord avec celles de la plupart de nos contemporains, d'après de nombreuses investigations à l'aide du spéculum, que la métrite blennorrhagique ne se montre que rarement, que très rarement à titre d'affection isolée et indépendamment d'une vaginite ; et, si ce n'est le vagin tout entier, tout au moins est-ce sa partie profonde, son cul-de-sac, qui se trouve presque toujours avoir part à la maladie. Quoi qu'il en soit, il est infiniment rare, encore un coup, que la blennorrhagie pénètre au-delà du col de l'utérus et jusque dans la cavité du corps de ce viscère, si tant est même que cela ait lieu quelquefois, et que, dans certains cas, comme on l'a prétendu, le mal puisse se propager aux trompes de Fallope, et arriver par là jusqu'à déterminer une péritonite. Est-ce à raison de l'étréoussse extrême de l'orifice utérin, est-ce à raison des mucosités naturelles qui l'obstruent, que le muco-pus blennorrhagique trouve là une sorte de barrière, comme il en trouve une, chez l'homme, au col de la vessie ?

B. *Métrite granulée* (autrement dit, granuleuse ou framboisée) : affection siégeant aussi à la surface du col utérin, spécialement auprès de l'orifice, tantôt sur l'une des deux lèvres seulement, tantôt sur toutes les deux à la fois, caractérisée par des élevures en forme de bourgeons ou de papules agglomérées, d'un rouge vif, qui représentent assez bien l'aspect d'une framboise. Ces élevures ou granulations sont à peine appréciables par le toucher, eût-on la main la plus exercée à l'examen de l'utérus : elles réclament pour être bien et dûment constatées l'intervention du spéculum. C'est là un bourgeonnement, une exubérance du corion muqueux, soit à la suite d'aphthes (299. E.), à la suite d'un état

plus ou moins prononcé d'ulcération, soit après une simple érosion de l'épithélium : fréquemment c'est une conséquence entraînée par la métrite blennorrhagique, une conséquence qui peut persister longtemps, très longtemps après que la sécrétion virulente a parfaitement cessé. Bien des fois, la métrite granulée coexiste avec une tuméfaction hyperémique ou hypertrophique de l'épaisseur même du col utérin : ce n'est guère qu'en pareille occurrence que des symptômes d'une certaine gravité s'y montrent liés, qu'il y a, par exemple, des pesanteurs au périnée, des tiraillemens dans les aines, que le coït est douloureux ou provoque des saignemens, etc. Autrement, quand la métrite granulée est simple, c'est à peine si elle peut produire par elle-même une supersécrétion muqueuse telle que la femme ait à se plaindre d'un flux réellement morbide, d'une véritable leucorrhée : c'est là, il faut le dire, une affection latente, et, qui plus est, fort innocente, susceptible assurément de durer plusieurs années sans produire d'accidens. Quelle erreur déplorable (et pourtant on l'a quelquefois commise) que de voir là un cancer commençant ! que de voir là un mal à extirper le plus promptement possible par des caustiques énergiques, par l'amputation du col utérin ! Quelle erreur, hélas ! monstrueuse, quand ce n'a pas été quelque chose de plus monstrueux encore, une ignoble et criminelle exploitation des craintes féminines ! Remarquons en terminant, et la remarque est, en effet, curieuse, qu'avant le secours du spéculum, la métrite granulée semble avoir été presque devinée, sous forme de supposition, par quelques uns de nos devanciers, par Sauvages entre autres. N'est-elle pas naturellement comprise dans la *Leucorrhœa ulcerosa* du nosographe de Montpellier (cl. IX, gen. 29, sp. 1), dans cette leucorrhée qui, dit-il, « suppose dans le » fond ou sur le col de l'utérus de petites ulcérations semblables à ce » qu'on nomme des aphthes dans la bouche : leucorrhée consistant en un » écoulement séro-muqueux très peu abondant, n'entraînant avec » lui presque aucune douleur, et survenant après les signes d'une bles- » sure ou de quelque légère inflammation de l'utérus ? »

C. *Métrite catarrhale proprement dite* ou *leucorrhéique* : affection dont le phénomène principal et caractéristique est l'écoulement plus ou moins abondant d'une humeur glaireuse, tantôt blanchâtre ou même incolore, tantôt jaunâtre ou verdâtre, sécrétée à l'intérieur de l'utérus. L'origine utérine d'un flux leucorrhéique se révèle déjà, même sans l'intervention du spéculum, en ce que les mucosités qui viennent à plus ou moins fréquens intervalles à s'échapper par la vulve, ont une consistance visqueuse, une consistance de blanc d'œuf, et sont, comme on dit, filantes ; tandis que la leucorrhée d'origine vaginale ne présente jamais ce caractère. Au moyen du spéculum, on constate positivement le fait : on a devant les yeux le mucus glaireux, les lèvres du museau de

tâché ; on s'assure , en l'attirant avec un pinceau de charpie ou autrement , que ce mucus provient de la profondeur même de la cavité utérine ; on le voit , quelquefois même , en descendre par flocons. Après cela , il va sans dire que la métrite leucorrhéique peut être aiguë ou chronique : dans l'un et l'autre état , notons qu'elle a pour un de ses accompagnemens les plus ordinaires la métrite granulée.

α. La *métrite leucorrhéique aiguë* s'annonce par des symptômes d'hyperémie utérine , pesanteur aux lombes , gêne et chaleur dans la région hypogastrique , coliques utérines , etc. (202.). Au troisième ou quatrième jour environ , un écoulement séro-muqueux et peu abondant commence à paraître , puis , les jours suivans , devient épais et peu considérable. La douleur gravative de l'hypogastre et des lombes va croissant , et parfois même s'étend aux fosses iliaques , aux aines , au périnée , et à la partie supérieure et interne des cuisses. Quelquefois il y a fièvre (280. D.). Au bout d'un ou deux septénaires , rémission de l'orgasme inflammatoire ; la sécrétion glaireuse diminue , disparaît quelquefois pendant plusieurs jours pour reparaître de nouveau , puis enfin cesse tout-à-fait au cinquième ou sixième septénaire , à moins de dégénérer décidément en un état chronique.

6. La *métrite leucorrhéique chronique* se prolonge indéfiniment sans tendance à la guérison , avec des exacerbations irrégulières , avec des alternatives continuelles et quant à la quantité de la sécrétion pathologique et quant aux symptômes d'hyperémie utérine. Et , si les phénomènes d'inflammation proprement dite viennent enfin à cesser absolument ; trop souvent le mal se perpétue avec une chronicité désespérante à titre de flux catarrhal (299. Q.).

553. *Etiologie.* — (287 et 300.) — A. Est-il besoin d'abord de remarquer que la métrite catarrhale en particulier , comme en général toutes les affections utérines , est rare avant la puberté.

B. Pour ce qui est de la métrite blennorrhagique , encore une fois c'est au contact d'un muco-pus irritant , contagieux , virulent , qu'elle doit naissance.

C. Pour ce qui est des autres espèces , qu'avons-nous maintenant à dire ici ? Eh bien , indépendamment de ce que ces espèces-là reconnaissent quelquefois pour cause principale , pour véritable point de départ , une métrite blennorrhagique , dont elles constituent alors une sorte de terminaison par transformation de l'état morbide (56.), indépendamment aussi de ce qu'elles peuvent apparaître à titre spontané et sous le coup de quelque cause occasionnelle banale , notamment sous le coup de ces causes qu'on peut nommer métastatiques (suppression brusque de la sueur , répercussion d'un ancien exanthème , guérison inopportune d'un vieil exutoire , rétrocession du flux hémorrhoidal , omission d'une sai-

gnée habituelle , etc.) ; il faut surtout accuser , à titre de causes spéciales , ayant là , suivant les cas , le rôle de causes déterminantes ou seulement de causes prédisposantes , les circonstances que voici : excès de coït ; titillations fréquentes du col utérin dans les déplorables égaremens des jouissances solitaires ; avortemens ; accouchemens ; et enfin tout ce qui peut diminuer , retarder , supprimer les règles , et porter à un degré morbide l'hyperémie cataméniale (202.).

554. *Un mot relativement au diagnostic.* — Avec la ressource du spéculum , c'est désormais une faute impardonnable que de confondre ensemble les leucorrhées utérines et les leucorrhées vaginales. Mais ce qui reste et restera peut-être bien longtemps encore un des écueils de l'art , c'est de décider péremptoirement si un état érythémateux du col utérin avec sécrétion puriforme est ou non de nature essentiellement virulente , est ou non une preuve accusatrice contre la vertu d'une femme ; c'est aussi de prononcer en toute certitude quand est-ce qu'une uréthrite blennorrhagique a irrévocablement perdu sa propriété virulente : voilà des problèmes que , même en interrogeant avec la sagacité la plus consommée toutes les circonstances anamnétiques et concomitantes , le praticien ne peut pas toujours résoudre à bon escient.

555. *Pronostic.* — Assurément , la métrite catarrhale n'est jamais un péril mortel. Mais , toutes les fois qu'elle en vient à constituer une leucorrhée opiniâtre et tant soit peu abondante , c'est une sorte d'infirmité immonde et qui , par comparaison avec la leucorrhée vaginale , a même cela de plus fâcheux qu'elle fait obstacle , on a tout lieu du moins de le professer et par théorie et d'après l'expérience , à ce que la conception se fasse ; ou bien à ce que la grossesse aille un peu loin , se confirme et se développe : en général , la stérilité paraît être le triste apanage de la leucorrhée utérine. C'en est assez , — n'est-ce pas ? — pour décider les femmes à ne point être négligentes à l'égard d'un pareil mal , à faire tout ce qu'il faut pour le prévenir et pour l'extirper. Mais , après cela , on ne saurait trop flétrir les menaçans pronostics d'une crasse ignorance ou plutôt d'un vil charlatanisme , ces pronostics indiscrets et faux qui nourrissent et exploitent les terreurs des femmes névropathiques et hypocondriaques , en faisant voir dans les fleurs blanches , quelles qu'elles soient , la perspective du cancer , comme si ce mal horrible se trouvait toujours là en germe. Que penser , permettez-moi de le dire en passant , que penser de notre législation , qui n'a pas un frein pour empêcher que certains saltimbanques , qui sont la lie et le rebut du corps médical , n'étaient sur les murs des carrefours et sur la quatrième page des journaux cette sordide fantasmagorie ? Que penser des hauts et puissans seigneurs de la presse , qui prétendent avoir assumé la sainte mission d'instruire , de moraliser , j'allais dire d'évangéliser les

masses ignorantes, et pourtant ne se font pas scrupule de vanter à tant la ligne toutes les erreurs, tous les mensonges, toutes les duperies imaginables ?

556. *Thérapeutique.* — (290.) — Pour la métrite blennorrhagique ou leucorrhéique à l'état aigu, même ensemble de soins hygiéniques, même intervention de la médication antiphlogistique que dans le cas de vaginite aiguë.

La métrite granulée cède à merveille à des cautérisations suffisamment répétées avec un crayon de pierre infernale; et, qui plus est, lorsqu'il y a en même temps état catarrhal de l'intérieur de l'utérus, ces cautérisations exercent une influence curative des plus incontestables sur cet état. Sympathie mystérieuse, mais réelle !

Contre la métrite leucorrhéique chronique, les injections astringentes pratiquées dans le vagin, et qui n'agissent que sur le col utérin, ne laissent pas que de produire à la longue des cures solides, sans doute en vertu de la même sympathie, quoiqu'elles n'agissent pas directement sur le siège même du mal. Le plus sage est encore de s'en tenir aux injections vaginales; car les injections intra-utérines, proposées et préconisées par M. Mélier et par M. Vidal de Cassis, peuvent, à ce qu'il paraît, donner lieu à de graves accidens. Toujours est-il que là-dessus, quant à présent, la science est loin d'être fixée. Mais un moyen qui n'est pas employé autant qu'on le devrait peut-être, ce sont les fumigations aromatiques et balsamiques dirigées sur l'orifice utérin, fumigations pourtant depuis longtemps recommandées dans les livres de nos devanciers : Sennert, entre autres, par exemple, ce pathologiste classique du XVII^e siècle, conseillait pour un semblable emploi l'encens, le ladanum, le mastic, le bois de santal, la noix muscade (*Med. pract.*, lib. IV, part. 2, sect. 2, c. 12. *De fluore muliebri*).

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME PREMIER.

PATHOLOGIE GÉNÉRALE.

CHAPITRE I. — CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.....	1
ARTICLE I. Idée sommaire de la pathologie.....	<i>id.</i>
ART. II. Fondemens des études pathologiques.....	5
ART. III. Divisions de la pathologie.....	15
CHAP. II. — NOSOLOGIE GÉNÉRALE.....	24
ART. I. Définition des noms les plus généraux qui servent à désigner les affections pathologiques.....	25
§ I. Que doit-on entendre par maladie?.....	<i>ib.</i>
§ II. Des affections pathologiques autres que les maladies proprement dites.....	29
ART. II. De la définition et de la nomenclature des affections pathologiques.....	36
ART. III. Du siège des maladies.....	38
ART. IV. Du prodrome.....	41
ART. V. Des symptômes.....	46
§ I. Revue des diverses catégories de symptômes.....	47
§ II. Des symptômes envisagés par rapport à la maladie.....	94
§ III. Cours ou marche des maladies.....	97
ART. VI. De la convalescence.....	107
ART. VII. De l'ouverture des cadavres. — (Anatomie pathologique).....	109
ART. VIII. De la chimie pathologique.....	115
ART. IX. Des classifications nosologiques. — Principes généraux de nosographie.....	120
ART. X. Des complications.....	132
ART. XI. Des principaux systèmes concernant la nature intime des maladies.....	154
CHAP. III. — ÉTILOGIE GÉNÉRALE.....	145
ART. I. Des causes prédisposantes.....	147
ART. II. Des causes occasionnelles.....	164
§ I. Des causes occasionnelles banales.....	<i>ib.</i>
§ II. Des causes déterminantes.....	166
§ III. Des causes spécifiques.....	169
ART. III. De la pathogénie.....	175